

## Lettres de Mme de Sévigné

### Impatience...

Mardi 3<sup>ème</sup> mars 1671.

Je vous assure, ma chère bonne, que je songe à vous continuellement, et je sens tous les jours ce que vous me dites une fois, qu'il ne fallait point appuyer sur ces pensées. Si l'on ne glissait pas dessus, on serait toujours en larmes, c'est-à-dire moi. Il n'y a lieu dans cette maison qui ne me blesse le cœur. Toute votre chambre me tue ; j'y ai fait mettre un paravent tout au milieu, pour rompre un peu la vue d'une fenêtre sur ce degré par où je vous vis monter dans le carrosse de d'Hacqueville, et par où je vous rappelai. Je me fais peur quand je pense combien alors j'étais capable de me jeter par la fenêtre car je suis folle quelquefois : ce cabinet, où je vous embrassai sans savoir ce que je faisais ; ces Capucins, où j'allais entendre la messe ; ces larmes qui tombaient de mes yeux à terre, comme si c'eût été de l'eau qu'on eût répandue ; Sainte-Marie, Mme de la Fayette, mon retour dans cette maison, votre appartement, la nuit et le lendemain ; et votre première lettre, et toutes les autres, et encore tous les jours, et tous les entretiens de ceux qui entrent dans mes sentiments... Ce pauvre d'Hacqueville est le premier ; je n'oublierai jamais la pitié qu'il eut de moi. Voilà donc où j'en reviens : il faut glisser sur tout cela, et se bien garder de s'abandonner à ses pensées et aux mouvements de son cœur. J'aime mieux m'occuper de la vie que vous faites présentement ; cela me fait une diversion, sans m'éloigner pourtant de mon sujet et de mon objet, qui est ce qu'on appelle poétiquement l'objet aimé.

Je songe donc à vous, et je souhaite toujours de vos lettres ; quand je viens d'en recevoir, j'en voudrais bien encore. J'en attends présentement, et

reprendrai ma lettre, quand j'en aurai reçu. J'abuse de vous, ma chère bonne ; j'ai voulu aujourd'hui me permettre cette lettre d'avance : mon cœur en avait besoin, je n'en ferai pas une coutume.

----

Avril 1671.

Je reviens encore à vous, ma bonne, pour vous dire que si vous avez envie de savoir, en détail, ce que c'est qu'un printemps, il faut venir à moi. Je n'en connaissais moi-même que la superficie ; j'en examine cette année jusqu'aux premiers petits commencements. Que pensez-vous donc que ce soit que la couleur des arbres depuis huit jours ? Répondez. Vous allez dire : "Du vert". Point du tout, c'est du rouge ! Ce sont de petits boutons, tout prêts à partir, qui font un vrai rouge ; et puis ils poussent tous une petite feuille, et comme c'est inégalement, cela fait un mélange trop joli de vert et de rouge. Nous couvons tout cela des yeux ; nous parions de grosses sommes — mais c'est à ne jamais payer — que ce bout d'allée sera tout vert dans deux heures ; on dit que non ; on parie. Les charmes ont leur manière, les hêtres, une autre. Enfin, je sais sur cela tout ce que l'on peut savoir...

----

### *Inquiétude maternelle*

Mercredi.

Ah ! ma bonne, quelle peinture de l'état où vous avez été ! et que je vous aurais mal tenu ma parole, si je vous avais promis de n'être point effrayée

d'un si grand péril ! Mais il est impossible de se représenter votre vie si proche de sa fin, sans frémir. Ce Rhône qui fait peur à tout le monde, ce pont d'Avignon où l'on a tort de passer, même après avoir pris toutes ses mesures ! Un tourbillon de vent vous jette violemment sous une arche. Par quel miracle n'avez-vous pas été brisés et noyés dans un moment ? Et M. de Grignan vous laisse embarquer pendant un orage ; et quand vous êtes téméraire, il trouve plaisant de l'être encore plus que vous ; au lieu de vous faire attendre que l'orage soit passé, il veut bien vous exposer. Ah, mon Dieu ! qu'il eût bien mieux été d'être timide et de vous dire que si vous n'aviez point de peur, il en avait, lui et de ne point souffrir que vous traversassiez le Rhône par un temps comme celui qu'il faisait ! Que j'ai de peine à comprendre sa tendresse en cette occasion ! Je ne soutiens pas cette pensée, j'en frissonne, et je m'en suis réveillée avec des sursauts dont je ne suis pas la maîtresse. Trouvez-vous toujours que le Rhône ne soit que de l'eau ? De bonne foi, n'avez-vous point été effrayée d'une mort si proche et si inévitable ? Mais encore serais-je un peu consolée si cela vous rendait moins hasardeuse à l'avenir, et si une aventure comme celle-la vous faisait voir les dangers comme ils sont.

~~~~~

À Livry, 3 novembre 1677

*Ces belles nuances de l'automne...*

Je suis venue ici achever les beaux jours de l'automne, et dire adieu aux feuilles, elles sont encore toutes aux arbres ; elles n'ont fait que changer de couleur : au lieu d'être vertes, elles sont aurores, et de tant de sortes d'aurore, que cela compose un brocart d'or riche et magnifique, que nous voulons trouver plus beau que du vert, quand ce ne serait que pour changer...

-----

À Livry, 2 novembre 1679

Je quitte ce lieu à regret, ma fille: la campagne est encore belle: cette avenue et tout ce qui était désolé des chenilles, et qui a pris la liberté de repousser avec votre permission, est plus vert q'au printemps dans les plus belles années; les petites et les grandes palissades sont parées de ces belles nuances de l'automne dont les peintres font si bien leur profit; les grands ormes sont un peu dépouillés, et l'on n'a point de regret à ces feuilles picotées; la campagne en gros est encore toute riante, j'y passais mes journées seule avec des livres; je ne m'y ennuyais que comme je m'ennuierai partout, ne vous ayant plus. Je ne sais ce que je vais faire à Paris; rien ne m'y attire. Je n'y ai point de contenance; mais le bon abbé dit q'il y a quelques affaires, et que tout est fini ici; allons donc. Il est vrai que cette année a passé assez vite; mais je suis fort de votre avis pour le mois de septembre; il m'a semblé q'il a duré six mois tous des plus longs.

Hôtel Carnavalet, lundi soir 27<sup>ème</sup> mai 1680

À Madame de Grignan,

Je fus hier à notre bois du Chêne Rouge, non loin de Franchard, près Fontainebleau, j'en revins le soir; je pensai pleurer en voyant la désolation de cette terre: il y avait les plus vieux bois du monde; mon fils, dans son dernier voyage, lui a donné les derniers coups de cognée. Il a voulu vendre un petit bouquet qui faisait une assez grande beauté; tout cela est pitoyable: il en a

rapporté quatre cents pistoles, dont il n'eut pas un sou un mois après. Il est impossible de comprendre ce qu'il fait, ni ce que son voyage de Bretagne lui a coûté, où il était comme un gueux, car il avait renvoyé ses laquais et son cocher à Paris ; il n'y avait que le seul Larmechin dans cette ville, où il fut deux mois. Il y trouve l'invention de dépenser sans paraître, de perdre sans jouer, et de payer sans s'acquitter ; toujours une soif et un besoin d'argent, en paix comme en guerre ; c'est un abîme de je ne sais quoi, une fantaisie, mais sa main est un creuset qui fond l'argent. Ma bonne, il faut que vous essuyiez tout ceci. Toutes ces dryades affligées que je vis hier, tous ces vieux sylvains qui ne savent plus où se retirer, tous ces anciens corbeaux établis depuis deux cents ans dans l'horreur de ces bois, ces chouettes qui, dans cette obscurité, annonçaient, par leurs funestes cris, les malheurs de tous les hommes, et le vent même qui devenait lamento, ou plus justement cri de colère plus que de tristesse ; peut-être celui de cet homme noir dont tout natif de la région a déjà ouï parler : chacun des bûcherons, chacun des ouvriers d'ici connaît "Le Grand Veneur". Qui l'a entendu donner du cor, qui a de peu échappé à sa meute, qui l'a vu, de ses yeux vu, tel ce Picard, de mes gens le plus insolent sans doute mais de même le plus franc... La forêt tout entière se liquait, niait, criait là-contre...

Adieu, forêt profonde ! Tout cela me fit hier des plaintes qui me touchèrent sensiblement le cœur, et que sait-on même si plusieurs de ces vieux chênes n'ont point parlé, comme celui où était Clorinde ? Ce lieu était un *luogo d'incanto*, s'il en fut jamais ; j'en revins toute triste ; le souper que me donna le premier président et sa femme ne fut point capable de me réjouir.

*Féerie du clair de lune...*

Aux Rochers, 12 juin 1680

L'autre jour, on vint me dire : "Madame, il fait chaud dans le mail ; il n'y a pas un brin de vent ; la lune y fait des effets les plus plaisants du monde".

Je ne pus résister à la tentation ; je mets mon infanterie sur pied ; je mets tous les bonnets, coiffes et casaques qui n'étaient point nécessaires ; je vais dans ce mail, dont l'air est comme celui de ma chambre ; je trouve mille coquecigrues, des moines blancs et noirs, plusieurs religieuses grises et blanches, du linge jeté par-ci, par-là, des hommes noirs, d'autres ensevelis tout droits contre des arbres, de petits hommes cachés, qui ne montraient que la tête, des prêtres qui n'osaient approcher.

Après avoir ri de toutes ces figures, et nous être persuadés que voilà ce qui s'appelle des esprits, et que notre imagination en est le théâtre, nous nous en revenons sans nous arrêter, et sans avoir senti la moindre humidité. Ma chère enfant, je vous demande pardon, je crus être obligée, à l'exemple des anciens, comme nous disait ce fou que nous trouvâmes dans le jardin de Livry, de donner cette marque de respect à la lune : je vous assure que je m'en porte fort bien.

Les Rochers, jeudi 13ème octobre 1682

À Mme de Grignan,

Comme je regrette, ma bonne, que vous ne vous fussiez point trouvée parmi nous pour la soirée d'hier ! Nous y tînmes veillée, et de celles dont chacun, selon les dispositions de son coeur, garde un souvenir tantôt réjoui, tantôt funèbre. Qu'est-ce donc, me direz-vous, qui peut produire la joie et le régal des uns, et de même la crainte et le frisson des autres ? Je ne vous le dirai point. Sachez seulement que nous avions un hôte. Qui donc ? Vous ne le sauriez connaître. Ce qu'il faisait chez moi ? Il parlait, ne vous déplaise. Il n'a du

reste fait que cela... Devinez-vous ce qu'il était ? Allons... Donnez-vous votre langue aux chiens ? un homme, un vieux homme, venu d'on ne sait où, qui parle et parle encore, au coin d'une flambée... Je sens que vous y êtes... Oui ! c'est cela même ! L'homme était un conteur, un "diseur de village" comme on dit en ces lieux.

Il nous a raconté, ma bonne, des choses épouvantables autant que délectables, et de noires légendes, et des secrets aussi... Et que nous avons ri, tenez, à ses contes légers !... Puis, les enfants couchés, nous en avons appris de belles sur les récents défunts !... Le ton avait changé, l'air était tout pesant de sombres confidences... L'homme savait à point comme on baisse la voix quand, la bouche arrondie et les yeux de même, on attend, suspendu, qu'il raconte la suite... Pour moi, j'aime les narrations où l'on ne dit que ce qui est nécessaire, où l'on ne s'écarte point à droite ni à gauche, où l'on ne reprend point les choses de si loin... Mais je dois avouer que le drôle savait comme il fallait agir pour narrer ses histoires. Il en a terminé par un récit trop beau, trop sombre et trop funeste pour que je m'aie ici risqué à le redire: il nous a raconté l'histoire du "Grand Veneur" qui passe en la forêt de "Fontaine Belle Eau"... Je ne sais que penser... J'ai souvent vu au cœur des forêts que j'arpente ce que je croyais être l'ombre d'un homme en noir... Or à l'en croire, ma bonne, il est en ces forêts un être épouvantable, un être formidable, un ancien Verdier, ou plutôt le Veneur d'un ancien souverain. Le Roi Artus lui-même, qui veille en Huelgoat, n'avait-il pas lui aussi un soldat Veneur ? C'est le Vieux qui le dit : les lois d'Houel-Da l'attestent en langue celte.

Mais près Fontainebleau, c'est un être mauvais : vers l'an 1530, un impie fieffé ; il aurait, ce dit-on, quitté le saint office de la messe de Pâques, à la consécration, parce qu'il entendait les abois de sa meute qui venait de lever un "châgli" solitaire... À peine fut-il dehors que le vent l'emporta dans les nues, avec ses chiens, son cheval, ses valets qui sonnaient de la trompe... Il fut

lors condamné à chasser jusqu'au jour du Jugement Dernier... Ce fantôme que l'on nomme parfois Monsieur Laforêt, apparaîtrait souvent la nuit en étrange équipage, au milieu d'un tumulte infernal. Et l'on distingue alors la forme altière de ce cavalier noir, environné d'une meute assez considérable de chiens courants dont on entend les puissants abois. Malheur à qui voudrait aller y voir de près! Tout essai d'une approche les ferait disparaître. Nul ne vit donc jamais le visage du Grand Veneur, nul du moins qui pût le dire... Mais il est plus courant - est-ce mieux? Je ne sais... - de l'entendre, lorsque la nuit est sombre et lugubre le temps...

Voilà ce qu'à peu près, ma bonne, il nous narra, jouant comme à merveille de la flamme de l'âtre, repoussant le fagot pour allonger les ombres, provoquant la flambée au moment le plus fort... Ce fut tout à la fois, je l'ai dit, délicieux, et si fort émouvant que vous l'écrire m'en fait trembler encore, alors qu'il est grand jour!...

Je ne sais si je dois louer cet homme ou le haïr, pour m'avoir replongée dans nos terreurs d'enfance... Mais je sais que jamais, plus jamais désormais, je ne regarderai du même œil cette forêt que j'aime tant...

### Ciel d'hiver

Aux Rochers, 28ème décembre 1689

Nous avons eu ici, ma fille, les plus beaux jours du monde jusqu'à la veille de Noël : j'étais au bout de la grande allée, admirant la beauté du soleil, quand tout d'un coup je vis sortir du couchant un nuage noir et poétique, où le soleil s'alla plonger, en même temps un brouillard affreux, et moi de



m'enfuir. Je ne suis point sortie de ma chambre, ni de la chapelle jusqu'à aujourd'hui, que la colombe a apporté le rameau : la terre a repris sa couleur, et le soleil ressortant de son trou fera que je reprendrai aussi le cours de mes promenades; car vous pouvez compter, ma très chère, puisque vous aimez ma santé, que quand le temps est vilain, je suis au coin de mon feu, lisant ou causant avec mon fils et sa femme.